

Der reizvolle Serenadenplatz im herrlichen Rychenberg-Park ist bereits von verschiedenen Parkbenützern entdeckt worden, er wird mit seiner erstmaligen Gasfackelbeleuchtung bei sommerlichen Einladungen durch Orchester, Blasmusiken und Chorvereinigungen einen großen Zuspruch finden.
Willi Gohl

GENÈVE

Entretien avec Xenakis

Esprit scientifique, philosophique, Iannis Xenakis répond sans doute aux exigences précises de l'art du «combinatoire» par une argumentation mathématique propre à convaincre.

Son art dépasse néanmoins cet état limité par le pouvoir d'une musique étroitement liée au subconscient de son auteur, par des forces issues de la plus vive imagination.

Plus encore, la musique de Xenakis concerne l'homme d'aujourd'hui, tout restituant à un illustre passé sa valeur essentielle en ce que signifient principalement les penseurs de la Grèce antique. Écoutons-le, d'ailleurs, situer d'emblée sa musique qui se veut architecture sonore en mouvement: «L'avenir est dans le passé et l'inverse aussi est vrai!» Rien ici de l'avant-gardiste, de l'enfant terrible qu'une certaine publicité a fabriqué, pour les besoins de la mode...

De fait, Iannis Xenakis est plus simplement un homme engagé dans l'Histoire; celle de notre temps, bien sûr, mais encore d'un passé et d'un futur considérés selon les forces de l'intellect corroboré par l'esprit toujours en éveil.

Certes, ce Roumain né de parents grecs est entré dans la légende. Par son courage politique tout d'abord, car il fut résistant au nazisme, grièvement blessé, condamné à mort. Par son engagement total, ensuite, dans un art sonore jamais isolé des lois de l'espace qui rejoignent celles d'un Le Corbusier qui fut son maître à penser à l'égal d'Olivier Messiaen.

Sur le plan du contact avec l'auditoire, Xenakis doit beaucoup à Hermann Scherchen qui, avant Charles Bruck, milita jusqu'au seuil de la mort pour faire triompher la musique stochastique qui s'oppose à la musique sérielle dont Iannis Xenakis dénonce le «monde fini», corseté par l'emploi de douze sons déterminés.

Pour Xenakis, l'avenir est dans la technologie, sans pour autant renier l'emploi des instruments usuels, le musicien de nos jours étant placé devant ce dilemme: «devenir l'instrument des instruments ou s'en faire le maître».

Bien d'autres questions encore furent abordées devant les jeunes – de tous les âges – qui étaient,

au Théâtre de l'Atelier, combien réceptifs à cet entretien passionnant, car vivant et humain.

«Musique d'Aujourd'hui»

La partition d'«Archipel», signée André Boucourechliev, tient sur une seule page, guide-âne d'instructions, règles propres à déterminer les rencontres imprévisibles de ce qu'il est convenu d'appeler de nos jours la «forme en mouvement». Il y est question de structures, de hasard contrôlé, de signes de ralliement censés orienter les diverses possibilités choisies par les interprètes, en l'occurrence Sylvaine Billier et Christian Ivaldi, pianistes, Vincent Geminiani et Jean-Joël Cipriani, percussionnistes, les servants supérieurement doués du concert donné à Saint-Julien, dans le cadre d'une tournée d'initiation à la musique contemporaine, réservée aux Maisons de la culture et aux Jeunesses musicales de France; concert intéressant les Genevois, bien sûr, en raison de la proximité du lieu.

Esthétique de la pluralité livrée aux exécutants, en somme, d'où la part du compositeur est réduite à un simple prétexte développé par le jeu de combinaisons laissées à la liberté des exécutants.

Il en résulte une participation assez vaine de la part des interprètes qui se montreront incapables d'accéder à plus, par l'incertitude même du propos initial.

Perplexité aussi dans la salle d'où les questions fusent, sans réponse probante: «Que veut exprimer le compositeur; où ça commence, où ça finit?...»

La «Sonate pour deux pianos et percussion» de Béla Bartók, elle, aura suffi à éclairer l'auditoire sur les certitudes que les jeunes sont en droit d'exiger dans la production musicale de notre siècle.

Karlheinz Stockhausen, lui aussi, s'imposait par «Zyklus» pour percussion.

Il n'y a donc pas de doute à formuler quant à la santé de la musique actuelle; il convient plutôt de séparer le bon grain de l'ivraie!

Paul Druey

Autres concerts à Genève

Rien de passionnant à signaler au cours des six premiers concerts de l'abonnement donnés par l'Orchestre de la Suisse romande, à Genève, des œuvres telles que la Cinquième symphonie (dirigeant Arthur Honegger), le Concerto pour violon (soliste Zvi Zeitlin) d'Ernest Bloch, le Concerto pour orchestre de Béla Bartók, la Septième symphonie d'Anton Bruckner ayant retenu, dans le meilleur des cas, l'attention de Paul Klecki, chef qui n'innove en rien lors de cette saison, pas plus par ailleurs qu'Antal Dorati qui reprenait la «Sinfonia Serena» de Paul Hindemith.